Marc 8, 1-9

Le texte d'Évangile que vous avez entendu tout à l'heure commence par « En ces jours-là, comme il y avait **encore** une grande foule qui n'avait rien à manger. » Eh oui, il y a **encore** une fois une situation relativement similaire à ce qui s'est déjà passé ! Il se trouve que dans l'Évangile selon Marc, on nous raconte deux multiplications des pains. Au chapitre 6, juste un peu avant notre histoire du jour, Jésus nourrit 5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants. Si l'auteur s'est pris la peine de garder les deux multiplications des pains, on imagine qu'il avait une bonne raison. En comparant les deux récits, je trouve que certains rôles sont presque inversés entre Jésus et les disciples, mais j'y reviendrait un peu plus loin.

Dans nos traductions, Jésus se dit ému par la foule. En réalité, nos versions françaises ne rendent pas justice à l'original. Selon une traduction littérale, il faudrait préciser : Jésus est ému aux entrailles. En effet, à l'époque on ne situe pas les émotions au niveau du cœur, mais justement dans les entrailles. En fait, notre propre expérience va dans ce sens. Vous avez peut-être déjà ressenti, des effets de ce côté-là au moment d'être en colère. Je peux aussi évoquer la peur qui provoque chez certains des maux de ventre, comme pour les élèves, le premier jour de classe ou face à un devoir écrit. Pour les amoureux, ce sont les papillons dans le ventre. En langage familier, nous pourrions dire de Jésus, que ça le prend aux tripes. Mais, qu'est-ce qui provoque une telle réaction ?

Je trouve intéressant de noter que la cause de l'émotion de Jésus n'est pas la même d'une multiplication des pains à l'autre. En Marc 6, nous apprenons que le Christ est ému aux entrailles, parce que la foule est comparable à des brebis sans berger. L'absence de berger peut s'entendre de la manière suivante : les brebis sont désorientées parce qu'elles n'ont pas de guide afin de leur montrer une direction, si bien qu'elles risquent de se perdre. En résumé, le berger a une fonction spirituelle. J'évoquais une certaine inversion des rôles entre les deux récits, puisque, toujours en Marc 6, ce sont les disciples qui s'inquiètent au sujet de la nourriture. En effet, ils demandent à leur maître de renvoyer les gens, afin qu'ils s'achètent à manger dans les villages et hameaux environnants.

Mais, j'en reviens à notre passage du jour. Ici, Jésus est ému aux entrailles, parce que la foule qui l'écoute depuis trois jours, n'a rien à manger. Apparemment, les gens sont tellement captivés par les enseignements de Jésus qu'ils ne pensent absolument pas à aller au ravitaillement. Le Christ va jusqu'à s'inquiéter de leur retour, s'ils n'ont pas pris de nourriture. Ils pourraient défaillir en chemin. Dans la continuité de ce que je viens de dire à propos de Marc 6, je trouve qu'il y a une certaine complémentarité. En effet, pour moi, le cumul des deux récits nous montre que le Christ se soucie à la fois de notre bien être spirituel, avec cette idée de guider ses brebis et du bien-être matériel, par la nourriture. Comme toujours, ce qui est dit pour les temps bibliques reste vrai aujourd'hui. Le Christ, notre berger, souhaite prendre soin de nous à tous les niveaux.

Si je reprends le fil de l'histoire, je suis un peu étonné. Les disciples se demandent comment trouver du pain dans un lieu désert. Ont-ils déjà oublié ce qui s'est passé précédemment ? En Marc 6, ils se disaient déjà que 200 pièces d'argent ne suffiraient pas pour acheter assez de pain, afin que tout le monde ait à manger. Et pourtant, toute la foule avait été rassasiée. Ils auraient pu savoir que Jésus est la solution.

Cela dit, même si le Christ a les moyens d'agir, je note que dans les deux récits, il ne veut pas le faire seul. Chaque fois, il associe les disciples en leur demandant : « Combien de pains avez-vous ? » J'imagine qu'en tant que Fils de Dieu, il aurait pu faire apparaître des pains à partir de rien ou même changer des pierres en pain comme le diable le suggère au moment de la tentation. Non ! les choses ne vont pas se dérouler de cette manière. Jésus utilise le peu que les disciples trouvent, à savoir 7 pains et quelques petits poissons. À partir de là, le miracle a lieu ! J'en tire deux enseignements. Le Seigneur prend les humains au sérieux. Ces derniers passent du rôle de simples

spectateurs à celui de partenaires dans le service des autres et de l'Évangile. J'ai le sentiment que les disciples sont également encouragés à ne pas juste attendre, que tout tombe directement du ciel. De même, nous aussi sommes invités à utiliser nos moyens pour contribuer à l'avancement du Royaume de Dieu. Il ne s'agit pas forcément de le faire avec des capacités extraordinaires, mais d'entrer au service de Dieu avec ce dont nous disposons. Je pense à cette phrase que l'Éternel dit à Gédéon : « Va avec la force que tu as ».

J'aimerais encore relever une expression qui m'interpelle dans notre passage. Il est question de Jésus qui rend grâce et qui rompt le pain. La combinaison de ces deux verbes me fait toujours penser à la sainte-cène. Nous retrouvons dans notre récit les mêmes expressions que pour l'institution de la Cène, même si un élément change et que l'action concernant le pain est inversée. Dans notre texte de prédication, Jésus rend grâce pour le pain et prononce la bénédiction sur les poissons. Dans l'histoire du repas, Jésus prononce la bénédiction sur le pain et rend grâce pour la coupe. Pour la petite histoire, en grec, rendre grâce se dit eucharistéo, ce qui a donné le mot eucharistie, employé habituellement par nos sœurs et frères catholiques. Voilà un indice de plus pour conforter le lien entre la multiplication des pains et la Sainte-Cène. Par le pain et le vin, le Seigneur montre à quel point il est ému par la situation des humains et combien, il les aime.

Pour conclure, voilà un point commun aux deux multiplications des pains, que je souhaite mettre en avant. Dans les deux récits, il y a des restes. Ici on emporte sept corbeilles. Je vois cela comme un signe que Dieu n'est pas avare en bienfaits. Lorsqu'il donne, il le fait toujours en abondance. À l'occasion de la fête des Récoltes, mais également le reste de l'année, sachons remercier le Seigneur pour ses bontés qui se renouvelles de jour en jour.